

Crise idéologique : la part de la panique climatique 26 juin 2012 par Michel Pruneau

À travers les multiples revendications qui émergent des manifestations du « printemps québécois », les références écologistes sont omniprésentes. Il est vrai que depuis plusieurs années nous sommes collectivement confrontés à des constats écologiques lourds qui ont des effets indéniables sur notre vision du monde. Le réchauffement planétaire en particulier, nous est souvent présenté sur un mode catastrophiste, où la fin du monde paraît toujours imminente. Par conséquent, plusieurs personnes considèrent globalement que le développement économique est un ennemi de l'humanité, puisqu'elles croient que les capacités de la planète ont été dépassées depuis longtemps.

Dans le paradigme de l'écologie politique, les périodes de crise ou de ralentissement économique sont maintenant interprétées comme des [phénomènes positifs](#), puisque les émissions de CO2 diminuent. À l'opposé, les périodes de reprise et de croissance entraînent une augmentation de l'anxiété écologique puisque l'activité économique entraîne aussi une augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Il s'agit d'une double contrainte que chaque personne doit tenter de résoudre pour demeurer dans le champ de la rationalité.

Une pensée en double contrainte conduit inévitablement à la folie ou à l'échec et les propositions de l'écologie politique, qui reposent pourtant sur des préoccupations humanistes, n'en sont pas dépourvues.

L'échec des propositions économiques présentées lors des différents sommets sur le réchauffement climatique (Kyoto, Copenhague, etc.) n'équivaut pas à un rejet cynique de l'avenir. Ces propositions ne sont tout simplement pas viables puisqu'elles reposent sur des objectifs aberrants de décroissance économique mondiale, alors que la population mondiale est en croissance. À cet égard, la crise financière de 2008 peut acquiescer une grande vertu pédagogique puisqu'elle démontre concrètement les effets néfastes de la décroissance sur les populations. Pour l'écologie politique, est-ce que la Grèce est un exemple à suivre?

Comme le soutient l'écologiste sceptique [Bjorn Lomborg](#), la réduction des gaz à effet de serre constitue une mauvaise cible qui ne permettrait même pas d'arrêter le réchauffement planétaire. Pour réduire notre empreinte carbone, nous ne disposons pas d'une multitude de leviers. Nous devons développer les technologies à faibles émissions de gaz à effet de serre, et nous y parviendrons éventuellement. Mais nous devons réaliser que ces technologies ne réussissent pas encore à répondre aux besoins grandissants de l'humanité et qu'elles nécessitent des investissements importants. La croissance économique est donc un objectif essentiel à l'amélioration de l'environnement. Pour relever les défis de l'avenir, il faut devenir collectivement plus riche, ce qui n'est pas du tout incompatible avec le sens de l'éthique et de la justice sociale.